

tu es une charogne humaine déjà déchi-
quée.

— Quand la jeune personne saura que tu
m'es si utile comme appau, elle te jugera fa-
vorablement. "

— Sans-Nez, demanda Tête-de-Bison, où
diable avez-vous été arrangé comme ça ?

— Affaires de femme ! dit le Parisien.

— Tenez, je ne vous ai jamais conté l'affai-
re, mais comme la Vénus Cuivrée aura que-
relle avec le comte et conséquemment avec
nous, je vous dirai mon aventure à table, et
vous verrez. . . . "

Est-ce que la reine est pour quelque chose
dans ce qui vous est arrivé ?

— Vieux trappeur, faute de lèvres, parler
me fatigue.

— Laissez-moi reprendre haleine.

— Au dessert, je ferai des révélations... pi-
quantes. "

On arrivait.

Le colonel et Rosée-du-Matin, comme di-
sait Tomaho, firent un accueil cordial à leurs
invités.

Toutefois Tomaho fut le héros de la récep-
tion cordiale que reçurent les trappeurs.

Mademoiselle d'Éragny savait gré au Ca-
cique de ce nom gracieux qu'il avait trouvé
pour elle, et elle le lui témoignait par de bons
sourires.

Le colonel, en soldat qu'il était, admirait
le colosse indien.

— Soyez les bienvenus, messieurs ! dit-il.

— Aussi bien, après la scène qui vient de
se passer et à laquelle nous avons assisté du
haut de notre véranda, vous devez avoir
gagné de l'appétit.

— Vive Dieu, cacique !

— Vous avez une façon remarquable de dis-
perser les attroupements.

— J'allais courir à votre aide, mais j'ai
compris que c'était inutile. "

Tomaho rayonna de joie et d'orgueil.

— À table, messieurs !

— C'est un dîner à la française que je vais
vous offrir.

— J'ai pensé que notre cuisine nationale
vous délasserait des infernales compositions
culinaires de MM. les Mexicains.

— Heureuse inspiration ! répondit le com-
te !

On passa dans la salle à manger.

Le colonel avait fait les choses en gentil-
homme qui se pique d'exercer noblement
l'hospitalité.

Mets savoureux, vins généreux, empresse-
ment cordial du vieux colonel, et, par-dessus
tout, la présence d'une charmante jeune fil-
le, n'ayant pas assez de ses deux jolies mains
pour servir les sauveurs de son père, et dont
le doux et brillant regard cherchait à deviner
leurs moindres désirs.

La conversation s'établit sur le semblant
d'émeute comprimée si lestement par To-
mahô.

Puis on parla du blocus.

Le colonel était fort ennuyé de ce siège.

— Je suis très contrarié de ce qui arrive,
dit-il.

— Le blocus de ces damnés Peaux-Rouges
paralyse complètement le commerce avec
l'intérieur.

— Je suis victime de ce déplorable conflit,
survenu inopinément et juste à point pour
retarder tous mes projets. "

— Et comment cela ? demanda M. de Lin-
court avec plus d'intérêt que de curiosité.

— Mon cher comte, dit le colonel, vous
voyez en moi un homme qui a perdu en
France une fort belle fortune dans une en-
treprise qui a échoué.

— J'ai voulu reconstituer ma position et
je suis venu en Amérique avec ce qui me
reste ! deux cent mille francs liquides !

— Avec cela, on peut tenter ici quatre gran-
des affaires au moins.

— Qu'une seule réussisse et l'on devient
millionnaire.

— Tous mes préparatifs sont terminés de-
puis longtemps ; mais, par de la volonté de
la Vénus Cuivrée je suis obligé de surseoir à
l'accomplissement de mes projets. "

C'était la deuxième fois que le nom de la
reine des Indiens venait frapper les oreilles
du comte et, somme toute, il savait d'elle peu
de chose, quoiqu'il se fut engagé à être l'am-
bassadeur de la ville d'Augustin auprès de
cette étrange Majesté.

Les événements s'étaient précipités de tel-
le sorte, qu'il n'avait pas encore eu le temps
de prendre ses informations.

— Quelle est donc en réalité cette reine ?
demanda-t-il curieusement :

Sans-Nez, sur cette question, échangea
avec ses compagnons un regard significatif,
mais laissa la parole à son hôte.

— Je ne puis, répondit le colonel au comte
que vous répéter les propos qui s'échangent
ici.

— Cette femme a réuni sous sa domination
plus de vingt tribus.

— Ces tribus ont chacune un chef qui leur
est propre : mais elles reconnaissent l'autori-
té prépondérante de celle qu'ils ont nom-
mée la reine, que nous appelons nous la Vé-
nus Cuivrée, et qui commande à plus de vingt
mille guerriers.

— On la dit féroce, sanguinaire, jeune et
belle.

— À la tête de ses guerriers, elle commande
en chef dans les combats : elle-même, prend
part à la lutte, et son adresse, sa force, son
courage, font l'admiration des siens.

— Les peuples la vénèrent comme une éma-
nation du Grand-Esprit.

— Son prestige est immense, et il s'étend
jusque dans les régions voisines et même au
delà des grandes rivières du haut Missouri. "

M. de Lincourt avait écouté le colonel
avec attention ; mais ce fut avec un sourire
passablement incrédule qu'il demanda :

— Qu'y a-t-il de vrai selon vous dans tout
cela ?

— Tout ou presque tout, répondit simple-
ment M. d'Éragny.

— C'est incroyable ! Inouï ! s'écria le comte,
doutant plus que jamais.

Le trappeur Grandmoreau, qui jusqu'alors
avait gardé le silence, prononça gravement :

— M. le colonel ne fait que répéter des ré-
cits dont j'ai pu moi-même vérifier l'exacti-
tude.

— Je vous le dit, la Vénus Cuivrée est bien
telle qu'on la dépeint.

— Je suis resté son prisonnier pendant
deux jours, et, comme elle ne fait grâce à
personne, j'allais subir toutes les horreurs de
la torture avant de mourir, quand je fus dé-
livré d'une façon étrange.

— Il y eut une éclipse de soleil qui épou-
vanta les Indiens, et je leur criai que le Grand-
Esprit volait la lumière parce qu'il n'ap-
prouvait pas ma mort ; les Indiens crurent à
cette bouffe et me lâchèrent.

— Mais j'en ai assez vu, de la reine et des
Apaches, pour vous dire qu'elle est plus fa-
rouche, plus sanguinaire qu'aucun de ses su-
jets. "

Il n'y avait pas à douter de la parole du
Trappeur.

Ces gens-là ne mentent pas.

Le comte le savait.

— Parbleu ! s'écria-t-il avec enjouement,
tout ce que vous me dites augmente mon en-
vie de faire connaissance avec cette terrible
sauvage.

— Quoi ! fit Mademoiselle d'Éragny avec
un mouvement d'effroi.

— Vous oseriez braver cette Indienne ? "

La comte considéra la jeune fille pâle et
profondément émue.

Calme et souriant il répondit :

— J'ai promis d'aller à son camp.

— Promis ? fit Blanche avec angoisse.

— Oui : je suis engagé.

— Je serai très heureux de vous raconter
moi-même, demain ou après, comment Sa
Majesté la reine des Peaux-Rouges m'aura
reçu. "

— Eh bien ! monsieur le comte, dit Sans-
Nez, si la reine vous arrange comme elle m'a
arrangé je vous vois pas beau après demain.

Cette déclaration de Sans-Nez, faite avec
les sifflements et les rauquements de voix qui
lui étaient habituels, provoqua une explosion
d'exclamations chez les chasseurs.

La curiosité était vivement surexcitée.

Sans-Nez se leva, il promena sur ces avan-
tages physiques le regard circulaire qui lui
était familier, il leva le bras, fit retentir le
claquement de doigts par lequel il manifes-
tait son admiration pour son galbe et son
chic, puis, d'un air navré, au colonel et au
comte :

— Voilà ! fit-il.

— Voilà ce qui reste du plus joli trappeur
de la prairie.

— Voilà ce qu'est devenu le beau Léon !

— J'épouvante les dames et je fais pleurer
les montards.

— C'est la reine des Apaches qui m'a fait
couper le nez. "

Et avec une conviction dont la fatuité co-
mique fit sourire :

— Ça se comprend.

— Elle avait un penchant pour moi, et com-
me elle craignait de m'adorer, elle a voulu
m'enlaidir. "

Avec un peu de colère.

— Vous riez, vous avez tort !

— Je m'appelle Ragottier, j'étais l'agent, le
limier, l'éclaircur du fameux Herrera, que
j'ai quitté pour devenir trappeur.

— Pour être beau, j'étais beau.

— Pour être fin, j'étais fin ; même je le suis
encore et personne ne tend un piège mieux
que moi.

— Pour être crâne, j'étais crâne ; je le suis
toujours.

— Je ne crains rien.

— Mais la beauté s'est envolée !

— Done, ayant entendu parler de la reine,
ayant eu des succès, passant pour un grand
chasseur et jouissant d'une renommée avan-
tageuse, je me rendis sous un prétexte habile,
je m'en vante, au pays des Apaches.

— Je fus bien reçu. "

Et à Tête-de-Bison qui semblait railler :

— Oui, vieux trappeur, oui bien, reçu je
m'en flatte.

— Je pousse mes petites affaires et je m'a-
perçois bientôt que je ne suis pas désagréable
à la reine.

— Je lui demande sa main, je suis refusé. "

— Et vous appelez cela être bien reçu,
Sans-Nez ! fit Tête-de-Bison.

— J'étais refusé, vieux trappeur pour des
raisons politiques.

— La reine me fit dire que la chose ne de-
vait pas me froisser.

— Enfin on sait ce que parler veut dire :
elle m'aimait, voilà ; mais elle ne pouvait pas
m'épouser pour des raisons d'État. "

— Et pour vous consoler elle vous a fait
arracher les lèvres ! fit Grandmoreau.

— Attendez donc, vénérable Tête-de-Bison.

— Vous allez apprendre comment j'ai perdu
mon nez. "

(A suivre)